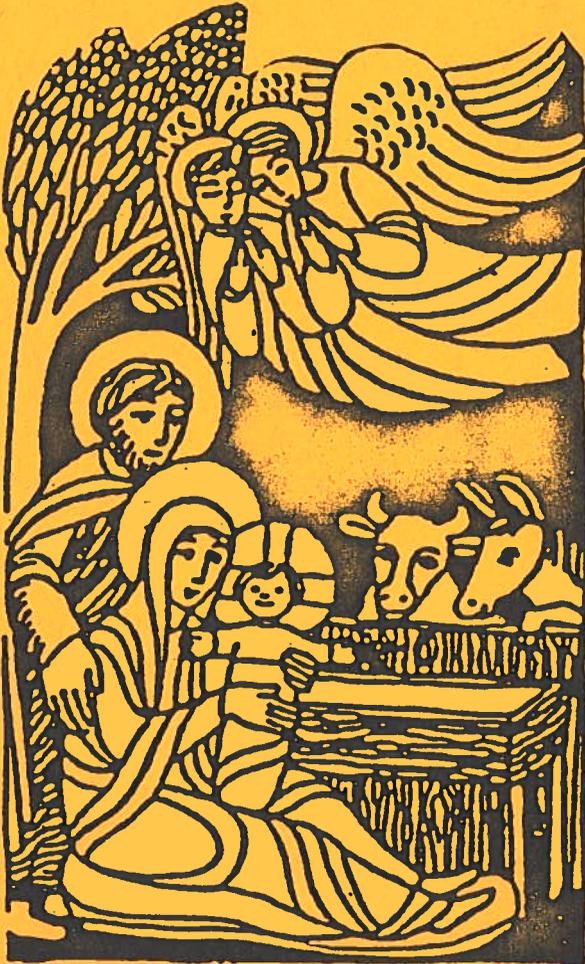


59

PARTAGE



AUTEUIL

15

16

17

18

19

20

21

22

23

PARTAGE-AUTEUIL / N°59
Janvier 1992.



EDITORIAL

Bonne, très bonne année 1992 à chacune de vous ! Aujourd'hui, c'est le 1er Janvier : Journée de la Paix, fête de la Mère de Dieu. La radio annonce une bonne nouvelle pour le Salvador. Après presque douze ans de guerre civile, la paix semble un peu plus proche, très proche même. Nous y pensons aujourd'hui comme la réalisation d'une longue attente. Hier soir, dans notre longue prière pour la paix avant de commencer la célébration Eucharistique, une de nos intentions c'était celle-ci : la paix pour ce pays et le courage pour re-construire une fraternité nationale. Hier soir aussi vous toutes étiez présentes dans notre prière. Nous avons parcouru le monde devant le Saint Sacrement, nous avons nommé les motifs d'action de grâce à la fin de l'année 1991 et ce que nous aimerions pour le monde, pour que cette terre soit plus encore un "lieu de gloire pour Dieu".

Ce N° de Partage-Auteuil vous apporte des nouvelles très variées. N'oubliez pas de nous en envoyer. Ecrivez ce que vous aimeriez nous faire connaître de la vie de vos communautés, ou de vos pays, ou le partage d'une expérience intéressante.

Le C.G.P. a été déjà transmis dans toutes les Provinces. Les échos sont très encourageants. Dieu nous aide à aller toujours au-delà de nos prévisions. Ce thème - le C.G.P. "vu" par vous - pourrait être aussi un sujet à partager entre nous.

Dans ce N° de Partage Auteuil vous trouverez la carte de l'Assomption en Asie pour vous aider à bien situer chaque communauté. Vous avez eu déjà un partage du contenu du C.G.P. Nous vous transcrivons "les paroles échangées" lors de la soirée du 24 Octobre chez le Cardinal Sin, Archevêque de Manille, entre le Cardinal et Sr. Clare Teresa. En plus, un article sur le Vietnam qui peut vous aider à percevoir un peu la situation du pays.

4.

Un supplément de ce N° de Partage Auteuil vous arrivera avec celui-ci. Il s'agit des Chroniques "Il y a Cent Ans", de plusieurs années : 1888 - 1889 - 1890 - 1891 - 1892. Sr Thérèse Maylis a fait un bon travail. Ce travail n'a pas pu se faire avant à cause des Textes fondateurs sur lesquels il a fallu bien travailler.

1992 sera une Année Jubilaire pour les Philippines et pour le Nicaragua. Ces deux Provinces ont commencé déjà leur célébration et cheminent doucement et joyeusement vers les grandes fêtes de leur Jubilé. Nous attendons aussi des nouvelles...!

La Session des Maîtresses de Formation commencera bientôt à Madrid. Les soeurs qui vont y participer sont en train d'arriver à Madrid. La Province d'Espagne est heureuse, très heureuse, de les accueillir.

Après la Session, le Conseil fera quelques visites : l'Argentine, le Chili, le Brésil ; une Session sur la formation au niveau de l'Afrique aura lieu à Kigali (Rwanda) au mois de Mars. Et pour le 30 Mars nous attendons l'arrivée du 3e An, un 3e An spécial dont la particularité est "l'unicité de langue". Toutes les soeurs qui y participeront sont "francophones". La communication à ce niveau-là ne sera pas trop difficile.

Et maintenant, continuez la lecture de Partage Auteuil. Qu'à travers ce moyen de communication nous nous sentions liées les unes aux autres, dans la joie d'oeuvrer toutes pour l'avènement du Règne de Dieu.

P.A.



CHAPITRE DE NOEL

25 Décembre 1991

Mes très chères Soeurs,

Durant ces derniers mois, j'ai été aux Philippines, en Thaïlande, au Vietnam et en Inde. Dans chacun de ces pays, j'ai été confrontée à la **dure réalité de la pauvreté**, de l'humiliation, de l'abjection. L'Asie évoque pour moi des villes aux populations grouillantes où la plupart des gens vivent au niveau de la subsistance en luttant pour survivre. Leurs conditions d'existence ne sont souvent pas à la hauteur de la dignité humaine. Les nécessités de base quant à l'habillement, à la nourriture, au logement sont tout à fait insuffisantes. A certains endroits, les logements sont presque inexistantes. Il y a de très grandes étendues où vivent les gens qui sont insalubres et qui engendrent ainsi la maladie et les épidémies. Des quartiers surpeuplés sont une atteinte à la dignité personnelle et familiale. La sous-alimentation non seulement arrête la croissance mais aussi sape les énergies, rend les gens plus vulnérables à la maladie. La sous-alimentation de l'esprit apporte aussi ses blessures permanentes... je m'inquiète particulièrement pour les enfants. L'enfant qui ne reçoit pas la nourriture qu'il lui faut est marqué pour la vie. L'enfant que je vois dormir dans la rue, que deviendra-t-il en grandissant ? Grandira-t-il ? Il est déjà probablement un brigand, sans connaître le mot ni son contenu moral. Sera-t-il conduit à la drogue, la prostitution ? Qui blâmer ? Je ne sais pas vraiment. Je demande quelque fois à Dieu: " Est-il possible que tu aies créé la vie humaine avec la même abondance que dans le reste de la Nature ? Permets-tu qu'il y en ait autant qui soit gaspillée, qui ne puisse pas se développer, qui ne puisse pas arriver à maturité ? Ne prends-tu pas plus soin de la vie humaine que des fleurs et des oiseaux ? "

Le Seigneur ne réponds pas à ma question telle que je la lui pose, au niveau du raisonnement et des idées. Il ne me donne pas une réponse verbale. Il me donne une autre image de pauvreté: Sa réponse est réelle, dans la chair. Il me mets en face de l'Enfant de Béthléem. Il n'explique pas le comment ni le pourquoi de la pauvreté, mais en Jésus Il dit: "Je suis là, parmi les plus pauvres, les plus misérables, l'un d'entre eux, avec eux, en eux. Par choix." En effet, aux deux moments cruciaux de Sa vie, au commencement et à la fin de son existence dans la chair, Jésus a choisi de descendre aux profondeurs les plus abjectes de la condition humaine. Dans la mangeoire et sur la croix, Il est le plus pauvre et le plus humilié des enfants des hommes. Nous savons que la pauvreté de Jésus ne manque pas de sens. Aussi que signifie ce choix pour Lui et pour nous ?

Jésus a choisi l'état de la pauvreté abjecte, l'état le plus humble, l'étable des animaux, la croix des parias, par **amour** pour nous. Il n'a pas pensé à Sa divinité comme à quelque chose à quoi tenir jalousement, dit St Paul, mais, ayant la condition de Dieu, Il se dépouilla lui-même prenant la condition d'esclave, la plus basse qui soit. Et Il s'est humilié plus encore, jusqu'aux abîmes les plus profonds de notre condition. Dieu est venu à notre recherche, pour être avec nous, en nous, pour être l'un de nous, avec chacun de nous, Emmanuel. C'est pourquoi aucun être humain, aussi misérable que soit sa condition ne pourra dire qu'il est trop

petit, trop abject pour que Dieu soit son Dieu, pour être à Lui. Telle est l'amour miséricordieux de Dieu. Sa pauvreté, c'est son amour. Et Son amour n'est pas extérieur à Lui, descendant de haut, pour, ainsi dire, embrasser le plus misérable d'entre nous; C'est le Dieu du ciel et de la terre lui-même. Son Amour, c'est Lui. C'est tout l'amour, l'amour parfait et absolu, immense et intense qui est là couché sur la paille, heureux dans notre sordide humanité, trouvant ses délices à être avec les enfants des hommes. De plus, suivant le dicton: "L'amour se trouve des égaux ou se fait des égaux". En Jésus, l'amour se fait l'égal du plus humble, il se donne complètement au plus pauvre. Et en même temps, la personne ou le peuple le plus misérable, le plus humble est élevé; l'amour et la présence de Jésus lui donnent la dignité. L'abaissement de Jésus c'est notre élévation. L'humiliation de Dieu, c'est notre glorification.

L'humiliation de Dieu n'est pas simplement notre glorification, elle est aussi sa propre glorification. L'amour de Dieu, le Dieu Amour se révèle dans l'humilité de la crèche et de la Croix. Mais ce n'est pas tout. L'humilité et la pauvreté de Dieu révèlent un autre aspect de la Divinité; Dieu révèle son immense amour pour nous; Il révèle aussi sa gloire de Dieu. La Gloire de Dieu a en quelque sorte un lien avec le dépouillement, le dépouillement de la pauvreté et de l'humiliation. On la voit dans sa forme la plus extrême à la crèche et à la croix. Là, dans le dépouillement, dans le total oubli de soi de Dieu, la gloire se révèle. Elle brille devant tous, elle est donnée. Communiquée. Les anges qui annoncent la venue de Jésus chantent la louange de sa gloire. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux". Noël est une fête de gloire. Et les anges annoncent la gloire de Dieu aux pauvres bergers, les humbles, ceux qui ne comptent pas dans la société biblique. Pour être sûr que nous comprenions bien, St Matthieu nous dit que les mages sont venus à l'étable apportant de l'or, de l'encens et de la myrrhe: présents pour un roi et un Dieu. (Nous savons aussi que "Télévation" de Jésus sur la croix était pour St Jean, la glorification de Jésus, la manifestation de la gloire de Dieu.)

Nous sommes, me semble-t-il devant un **mystère** et un **paradoxe**, lorsque nous contemplons l'abaissement de Dieu. La pauvreté, telle que nous la comprenons, est un mal et doit être combattue. En même temps, elle est un lieu théologique, le lieu de la révélation et de la rencontre avec Dieu. Comme la lumière brille de ses plus beaux feux dans l'obscurité de la nuit, ainsi l'amour brille dans toute sa pureté, peut-être, dans l'humilité d'une pauvre étable.

La gloire de Dieu se manifeste là dans le petit enfant couché dans la mangeoire. Le Dieu qui s'est fait pauvre petit enfant afin de "nous enrichir de sa pauvreté", est pauvre, essentiellement pauvre. En effet, Dieu n'a rien, il EST. Et il est don. Et dans la pauvreté, le don est resplendissant. (2 Cor.8/9) C'est un paradoxe, comme il en est pour tout, ainsi, dans le domaine spirituel. La gloire et l'abaissement total sont entremêlés comme les deux faces d'une même réalité.

Jésus a été un "petit", un pauvre, un humble et un enfant toute sa vie. Il aime être pauvre. C'est sa façon d'être, sa petitesse fait partie de sa divinité. La forme de sa gloire, c'est sa petitesse, sa pauvreté, son humilité. Dans cette condition, il reçoit et distribue toutes les richesses.

Tout ceci est un grand mystère. Si nous sommes destinés à connaître Dieu, si nous sommes appelés à devenir comme Dieu, il faut nous familiariser avec l'être de Dieu et les manières de Dieu. Nous devons apprendre à contempler sa gloire dans la misérable mangeoire de Bethléem; nous devons apprendre à accueillir "chez nous". Pour trouver sa gloire, pour être remplis de Lui, nous devons entrer dans son mystère de pauvreté.

Assez étrangement, c'est ce que j'ai vu et compris en Inde. En Inde, poursuivie par mes questions, j'ai contemplé la misère des villages et des bidonvilles. J'ai écouté les soeurs et les missionnaires, les hommes et les femmes qui vivent au milieu de cette terrible réalité. J'ai vu leur figures rayonnantes de bonheur et j'ai trouvé une confirmation de la part du Seigneur dans une phrase un peu désinvolte d'un Jésuite : "Oui, c'est notre réalité et d'une certaine manière nous y trouvons la gloire de Dieu".

Au même moment, par hasard, je lisais "*La Cité de la jote*", le livre de Dominique Lapierre sur un bidonville de Calcutta. Ce livre est traversé par la même conviction. Ca et là, l'auteur saisit un rayon de la gloire divine. Et tout particulièrement, il trouve cette gloire dans les enfants de cette zone: leur capacité d'émerveillement à trouver merveilleuses et fascinantes les plus simples choses, leur capacité à s'abandonner totalement à leurs jeux, à jouir de la vie dans les circonstances les plus cruelles. En eux, il découvre intuitivement une énergie cachée qui fait mentir la sous alimentation et la faiblesse de leurs corps, l'énergie du Royaume. Mon esprit demeure insatisfait, mon coeur saigne encore à la pensée de ces vies défavorisée, si dépourvues de tout ce que le monde et moi-même considérons comme nécessaire à la vie humaine. Mon sens de la justice demeure blessé et je suis ou bien révoltée ou bien emportée par le désir de changer tout cela. Mais voilà, c'est la réalité brutale et cruelle, magnifique et glorieuse, la réalité tout entière. Vous vous mettez là et le reste suit tout naturellement. Quelle aventure! Pour nous. Pour Dieu, c'est simple, je suppose.

Dans *la Croix* de ce soir, il y a un article sur "la Montagne fumante", Smokey Mountain, le lieu où sont amoncelés tous les détritrus de Manille, et le message est le même. C'est là, dit l'auteur, que Dieu s'incarnerait aujourd'hui, s'incarne parmi tous ceux qui fouillent les dépôts d'ordures.

Aussi terrible que soit la condition de la race humaine aujourd'hui, elle n'est pas nouvelle. La situation est peut-être plus massive aujourd'hui que dans le passé, mais je crois que les pauvres et les humbles constituent toujours la plus grande partie de l'humanité. Hier comme aujourd'hui. Abraham Lincoln a dit jour que Dieu devait aimer les pauvres pour qu'il y en ait autant. Les principales victimes au cours des âges ont presque toujours été les enfants les petits. Voilà quelle est la condition humaine aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. Voilà quel est notre monde; voilà quelle est la terre de la gloire de Dieu.

Le 24 Décembre, lorsqu'il a été fait, ce chapitre se présentait comme un triptyque: le Monde, Bethléem, Auteuil. La troisième partie s'adressait directement à la communauté d'Auteuil.

Concrètement, quel message y a-t-il pour nous ? Je laisse à chacune, dans sa situation particulière, de l'entendre. Certainement, il y a un appel à accepter sa propre pauvreté. Et la pauvreté de ceux qui sont autour de nous. Deuxièmement, un appel à demander à Dieu, en cette sainte nuit, de nous donner un aperçu de ce **mystère** de pauvreté et de gloire et de nous y faire entrer. Une grâce à demander à Marie et Joseph...

Sœur Clare Teresa.



CONSEIL GENERAL PLENIER

- Rencontre avec le Cardinal Sin

Brève allocution prononcée par S.E. Jaime, Cardinal Sin, au cours du dîner qu'il a offert en l'honneur de Mère Clare Teresa, R.A., Supérieure générale des Soeurs de l'Assomption, à la Résidence archiépiscopale de Manille, le 24 Octobre 1991 à 19h.

Révérrende Mère générale,
Conseillères de la Révérrende Mère,
chères Soeurs,

Je considère réellement comme un grand honneur et un grand privilège d'offrir cet humble dîner en l'honneur des Religieuses de l'Assomption, si bien représentées ce soir par la Supérieure générale et les Supérieures provinciales du monde entier. Mes liens avec les Soeurs de l'Assomption remontent aux années où j'étais Recteur du séminaire Saint Pie X à Capiz, avant de devenir Evêque à Iloilo puis Archevêque de Manille. Les Soeurs ont aidé l'Eglise aux Philippines par leur existence vouée à l'apostolat en donnant à notre jeunesse une éducation catholique. Les divers établissements d'enseignement de l'Assomption ont contribué à donner de nouveaux dirigeants dans les domaines des affaires, de la politique, de l'action sociale et, très particulièrement, de la religion. Les religieuses de l'Assomption continuent à aller de l'avant avec une vigueur et un enthousiasme toujours neufs, dans une constante loyauté envers l'Eglise en perpétuelle résonance avec les signes des temps.

Qu'il me soit permis de saisir l'occasion qui m'est aujourd'hui offerte d'assurer les Soeurs de l'Assomption de mon appréciation et de ma fidèle affection personnelle. Mahubay.



10.

REPONSE de Sr CLARE TERESA.

Eminence,

Bien que vous soyez notre hôte ce soir, je souhaite saisir cette occasion pour vous présenter mes soeurs, seulement pour vous remercier de votre hospitalité. Une des consolations d'une Supérieure générale est que ses soeurs soient dans un diocèse où leurs relations avec l'Evêque du lieu ne posent aucun problème : où les soeurs n'ont à se plaindre de rien et l'Ordinaire pas davantage. C'est ce qui m'a été donné avec le Cardinal Sin depuis vingt ans.

Les liens de Jaime Cardinal Sin avec l'Assomption remontent aux années soixante, lorsqu'il était jeune prêtre dans l'Archidiocèse de Haro et ensuite Evêque à Iloilo. On savait déjà qu'il était un ferme soutien de l'école catholique et qu'il s'intéressait aussi à la formation des religieux et religieuses. En 1974, il est devenu notre Archevêque à Manille.

Le Cardinal a toujours fait preuve du souci des pauvres. Les soeurs m'ont dit - et un livre en fait foi aujourd'hui - que, jeune prêtre et alors qu'on lui offrait d'aller étudier à Rome, il a préféré être nommé dans une paroisse pauvre d'ici.

Abraham Sinethu a dit que Dieu devait vraiment aimer les pauvres, sans quoi il n'aurait jamais permis qu'ils fussent si nombreux. Au travers des années, les pauvres ont toujours été là et le Cardinal n'a jamais cessé de travailler pour la cause de Dieu en s'occupant d'eux. Il s'est constamment impliqué dans des projets destinés aux pauvres, notamment dans ceux visant à la construction de logements à faible loyer. Notre propre personnel à Antipolo et à San Lorenzo a bénéficié de ces projets. Et, juste avant de venir ici, j'ai lu dans les journaux que le dernier projet du Cardinal consiste à soutenir au Congrès le lobby en faveur d'une loi de Réorganisation des Terrains Urbains.

Oui, vraiment, le Cardinal Sin est un pasteur, berger de son troupeau, qui sait ce qui touche la vie de son peuple et prêt à agir pour traiter des problèmes qui concernent le bien-être de ce peuple. Pendant les années de la dictature Marcos, il n'a pas craint de proclamer la vérité et il a utilisé les moyens dont il disposait pour assurer l'accès du peuple à la vérité par ses sermons et ses lettres pastorales. Pendant cette période, il a apporté inspiration et soutien au journal et à la station de radio VERITAS, ainsi qu'à NAMFREL, le mouvement qui militait pour des élections libres et honnêtes.

Tout au long de cette période cruciale pour les Philippines, le Cardinal Sin s'est manifesté comme un chef spirituel puissant et crédible. Avocat de la non-violence, il a attisé la flamme qui allait devenir la révolution EDSA, en appelant les gens à la prière, à des vigiles et au sacrifice afin qu'ils puissent se libérer du joug de la dictature. Le dernier acte de cette prière et de cette action a été l'appel direct lancé au peuple pour que celui-ci descende dans la rue pour faire face aux tanks. C'était en 1986. L'heureuse issue de cette extraordinaire révolution pacifique a suscité l'admiration du monde pour le peuple philippin, pour sa foi et pour l'Eglise catholique.

Le rôle du Cardinal ne s'est pas terminé avec la Révolution. Il a continué à intervenir aux moments opportuns, dénonçant les injustices, la corruption, la cupidité et les trafics d'influence, et appelant à la réforme et à des actions constructives qui continueraient la révolution, et dans les institutions de la société philippine et dans le coeur des gens.

En attendant que règne la justice, le fardeau de la pauvreté est allégé et chaque famille peut vivre dans la dignité.

Au cours des années, de mon poste d'observation à l'autre bout du monde, j'ai admiré la capacité du Cardinal à descendre dans l'arène politique - et à se retirer de la

12.

scène, selon ce que lui dictaient la situation et l'Évangile. Cet exemple a été une leçon pour le monde quant à l'Église et au Royaume et pour les catholiques quant à leur foi et à leurs engagements politiques.

Dans un domaine très différent, celui de la vie de l'Église, je voudrais dire quelques mots sur les relations du Cardinal avec les Ordres religieux. J'ai toujours été très impressionnée par le respect - on pourrait presque parler de dévotion - et l'affection que le Cardinal porte à la vie religieuse et, très concrètement, aux diverses familles religieuses de son archidiocèse. Sa présence à Antipolo pour l'ouverture de notre Conseil Général Plénier, et l'Eucharistie, et l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion le prouvent bien.

Il connaît les Congrégations et leurs Supérieurs, il les consulte, il compte sur eux. Les Soeurs de l'Assomption me disent qu'il ne s'agit pas là d'une relation privilégiée qu'elles auraient avec le Cardinal, mais bien de son attitude envers toutes les Congrégations et envers la vie religieuse en général.

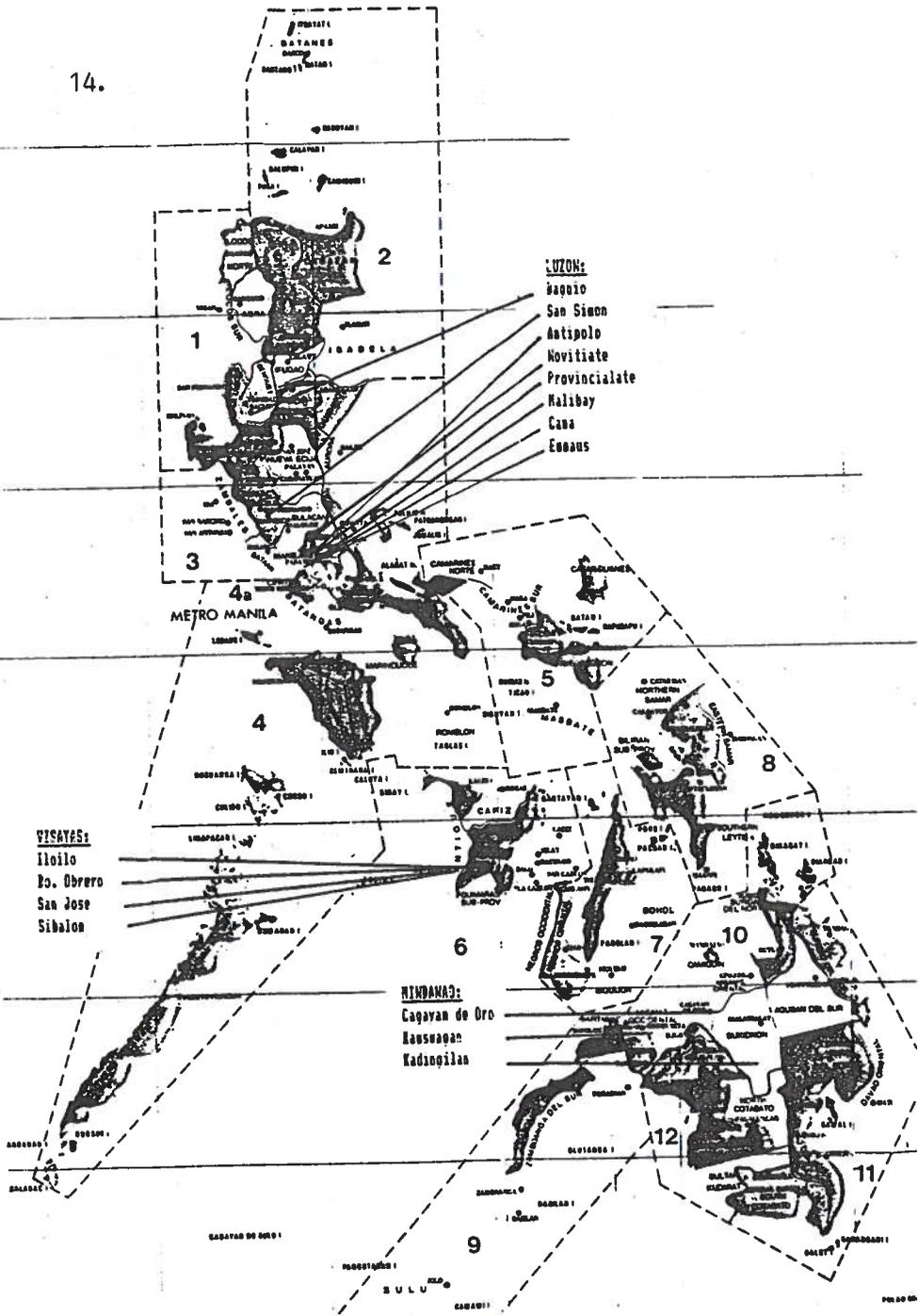
Depuis plusieurs années déjà, il parraine et organise à Tangaytay une session annuelle sur la formation religieuse, pour des responsables en formation de tout pays.

Dans un autre domaine, mais de la même façon, nous avons bénéficié, comme tous ceux qui se consacrent à l'enseignement catholique, de l'appui et du souci pastoral du Cardinal dans le domaine de l'éducation. Pendant les années difficiles que nous avons traversées, lorsque les soeurs éprouvaient des doutes quant à la valeur des écoles et du travail auprès des riches, je me souviens comment le Cardinal - sans immixtion ni directives - a indiqué clairement qu'il appréciait le travail de l'Assomption dans les écoles de l'Archidiocèse et qu'il en avait besoin.

Après des années d'expériences et de discernement, après des hauts et des bas, l'Assomption a maintenant le sentiment d'avoir trouvé sa place et son rôle dans l'éducation de la jeunesse en vue du Royaume de Dieu et de la transformation de la société.

Eminence, j'ai assisté dimanche dernier à une partie de la journée des Anciennes à San Lorenzo. Plusieurs femmes ont reçu un Prix Marie Eugénie pour la façon remarquable dont elles ont incarné l'esprit de Marie Eugénie et ont mis ses idéaux en pratique. Je n'ai pas autorité pour décerner ce prix mais, connaissant Mère Marie Eugénie comme je la connais, et après tout ce que je viens de dire de vous, je suis certaine qu'elle serait bien heureuse de décerner à Votre Eminence le Prix Mère Marie Eugénie.

Enfin, je saisis cette occasion pour remercier Votre Eminence pour l'amitié et le soin pastoral qu'elle a manifestés à l'égard des Soeurs de l'Assomption, en tant que prêtre et en tant qu'Archevêque de Manille.



LUZON:
 Baguio
 San Simon
 Antipolo
 Novitiate
 Provincialate
 Malibay
 Cava
 Eneas

VISAYAS:
 Iloilo
 Bo. Obrero
 San Jose
 Sibalon

MINDANAO:
 Cagayan de Oro
 Mausugan
 Kadingilan

VIET-NAM

UNE EGLISE QUI VEILLE

Le 30 Avril 1975, Saigon envahie par les troupes communistes devenait officiellement Hô Chi Minh-Ville, du nom du fondateur du P.C. vietnamien et de l'armée viet-minh. L'idéologie du mensonge règne aujourd'hui depuis seize ans, tandis qu'en Union Soviétique le marxisme agonise. La flamme qui a consumé de l'intérieur ce géant jusqu'à son effondrement brûle-t-elle aussi dans un Viêt-nam coupé du monde ?

De l'humble religieuse isolée des plateaux du centre viêt-nam à l'archevêque de Saigon, du Carmel à l'orphelinat des "Amantes de la Croix", des jeunes laïcs aux familles nombreuses, trois semaines inoubliables suffiront pour nous convaincre que la petite flamme de l'Espérance est fidèlement entretenue par l'Eglise du Viêt-nam... qui se tient prête.

Notre ami X. a quarante ans. Depuis quinze ans, il attend une autorisation du gouvernement pour recevoir l'ordination sacerdotale. Dans sa paroisse, il est au service de tous : catéchisme, jeunes Légionnaires de Marie, groupes de préparation au mariage... Ses traductions et ronéos clandestines pour diffuser l'enseignement de l'Eglise lui ont valu deux ans et demi de prison avec interrogatoires et incitations permanentes à la délation, suivis de quatre années de "camp de rééducation". Sorti depuis deux ans, il persévère. On lui a proposé plusieurs occasions de partir pour l'étranger, où il gagnerait la liberté. Il reste patient et déterminé, témoignant de la paix et de la confiance qui l'habitent, offrant à tous son sourire immense, son rire inimitable, qui réduit ses yeux à deux fentes étroites d'où jaillit un regard pétillant. Grâce à lui,

qui nous pilotera pendant tout notre séjour avec une prévenance et une délicatesse extrêmes, nous saisissons un peu de l'âme du pays. En trois semaines de pérégrinations à travers le Viêt-nam, nous croiserons des dizaines de prêtres, séminaristes, religieux et religieuses. Tous ont ce même regard clair et joyeux pour nous annoncer sereinement leurs trois ans de persécutions, dix ans de brigades constantes, ou quinze ans de prison, qu'ils portent avec une humble fierté comme une décoration justement gagnée. Le Père X., aumônier d'un pauvre village de lépreux, s'étonne : "On ne m'a pas mis en prison... je ne comprends pas ! Mais peut-être croient-ils que ceux auxquels je me consacre sont trop exclus pour avoir une influence dangereuse ?". Une journée parmi "ses" lépreux nous révèle la vraie valeur de leur vie de souffrances. Leurs visages

sont tellement radieux qu'on en oublie leurs pauvres membres à moitié disparus. Un vieil homme en équilibre sur ses béquilles, nous confie : "Priez pour que notre pays trouve la vraie liberté. Moi, je prie pour que les jeunes de votre pays apprennent à ne pas la gaspiller !".

Quelques jours passés à sillonner Saïgon nous fournissent notre premier "bain" vraiment asiatique. Juchés à l'arrière de trois petites vespas - moyen de locomotion le plus utilisé à Saïgon - nous plongeons dans un fleuve bouillonnant de vélos, cyclo-pousses, motos, charrettes, et autres cycles de tous genres, qui semblent surgir de toutes les directions à la fois. Une succession rapide d'images fugitives mais fortes. Des enfants jaillissent de partout, à la peau de pain d'épice vaguement recouverte de haillons ; un petit bonhomme haut comme trois pommes s'est égaré au milieu de la circulation et slalome tranquillement entre les vélos et les klaxons tonitrueux ; une grosse charrette débordante de régimes de bananes, tirée par un homme très maigre, bloque la moitié de la rue, bordée d'un chapelet de petites boutiques crasseuses aux étalages sommaires ; des hommes dînent sur le trottoir, accroupis devant de petites tables basses ; une femme au traditionnel et ravissant chapeau en feuilles de latanier, porte des plateaux de légumes au bout d'une longue perche en équilibre sur l'épaule ; un barbier reçoit ses clients à même le trottoir. Tout ce peuple, affairé et débrouillard, vit dans la rue, dans un fourmillement perpétuel d'activités.

Hélas, la misère engendre aussi l'escroquerie, et principalement une corruption endémique. Le

chômage atteint des records mondiaux, les salaires gouvernementaux sont dérisoires 80.000 dongs par mois (55 F) pour une institutrice, 200 à 300.000 dongs (150 à 200 F) pour un haut fonctionnaire, alors que le kilo de riz s'achète autour de 3.000 dongs (2 F). Les "petits boulots" se multiplient. Chacun "bricole" mille activités annexes pour pouvoir vivre. Les uns installent un petit atelier de mécanique dans l'unique pièce de leur maison, d'autres armés de pompes à vélo et de rustines, proposent leurs services sur le bord du trottoir, les femmes viennent des alentours de Saïgon vendre le contenu d'un panier de fruits, aux couleurs et aux formes extraordinaires. Les enseignants donnent des cours particuliers aux enfants. Ceux-ci en effet vont en classe soit le matin, soit l'après-midi car il n'y a pas assez d'écoles pour les contenir tous à la fois. A ce problème, et à celui de la misère, le gouvernement tente de répondre par une politique de limitation des naissances impitoyable. Moyenne d'enfants par famille : entre 4 et 5. Autrefois : 8 à 10. Le gouvernement encourage la contraception et la réduction de la famille à 1 ou 2 enfants par de larges panneaux de propagande qui tapissent les rues des moindres villages, mais surtout par des sanctions professionnelles et financières.

Emouvante rencontre, dans la communauté apostolique les "Servantes du Seigneur", fondée dans le pays au début du siècle : une soixantaine de bambins sont là, bien alignés dans leur petite salle de classe, qui écarquillent leurs doux yeux sombres et obliques à notre arrivée. Sur un signe de la Soeur institutrice, tous ces visages s'animent pour entonner un chant d'accueil en vietnamien,

puis en français, au rythme des petites mains qui battent joyeusement. Les médailles miraculeuses dont nous avons rempli nos poches au départ passent dans toutes ses mains tendues et avides. Ce sont les petits pauvres du quartier, dont les Soeurs assurent l'éducation. Les autorités leur ont demandé de s'occuper des enfants vagabonds. Nous aurons aussi la joie d'assister à la profession perpétuelle d'une dizaine d'entre elles. Paradoxalement, leurs bâtiments sont réquisitionnés depuis 1975 et toute nouvelle postulante est officiellement interdite. La plupart des communautés sont tolérées car ce sont quasiment les seules "structures" à s'occuper des pauvres et des malades. Elles ont reçu quelques aides au démarrage, mais maintenant, plus rien. Mgr Binh, archevêque de Saïgon, nous confiera les difficultés matérielles des congrégations originaires du Viêt-nam, qui ne bénéficient pas de l'aide extérieure des grands Ordres internationaux. Il nous dit combien le soutien, d'abord moral et spirituel, des chrétiens qui viennent de loin, est précieux pour son Eglise. L'isolement dû à la fermeture des frontières et l'absence presque totale de communications à l'étranger est ainsi complètement dépassé dans le mystère de la communion des saints.

M. et Mme Yen, habitent avec leurs enfants au bout d'un fouillis de petites ruelles crasseuses, que la nuit tombée rend sinistres. De vieilles femmes aux dents laquées, accroupies sur le seuil de leurs petites maisons - 15 m² dépourvus de meubles - nous dévisagent d'un air inquiet. "Phap ! Phap !" ("Français") devons-nous clamer sans cesse pour rassurer ces pauvres gens qui nous prennent

pour des Russes. Ce quartier est constitué en majorité de Vietnamiens descendus du nord en 1954, repoussés par le Viet-Minh. 80% sont catholiques. Au beau milieu du dîner, alors que toute notre attention se concentre sur le dur apprentissage du maniement des baguettes, des cantiques emplissent soudain la ruelle. Une trentaine de personnes de tous âges, massées autour d'un petit oratoire dédié à Marie, récitent la prière du soir. Nous sommes stupéfaits. Les bâtiments religieux sont souvent confisqués, les autorisations d'ordinations délivrées au compte-gouttes, les religieux n'ont le droit de sortir qu'en civil, toute réunion non gouvernementale est considérée comme suspecte, et ces gens professent leur foi en pleine rue, fidèlement et simplement. 10% des Vietnamiens sont catholiques, mais le sont pleinement. Dans la cathédrale Notre Dame de la Paix, la petite chapelle latérale dédiée aux saints martyrs du Viêt-nam ne désemplit pas. Elle commémore la plus grande canonisation jamais vue dans l'histoire. Le 19 Juin 1988, Place Saint Pierre à Rome, 96 Vietnamiens dont 37 prêtres, 11 Dominicains espagnols dont 6 évêques, et 10 missionnaires français dont 2 évêques étaient reconnus saints et martyrs par Jean Paul II, marquant l'histoire de l'Eglise de l'effroyable persécution qui a ravagé l'Eglise vietnamienne au siècle dernier. Le bouddhisme rassemble 80 % de la population, mais son influence n'est pas considérable. Le culte des ancêtres est encore très important mais difficile à évaluer précisément car beaucoup gardent une très grande fidélité aux rites traditionnels, tout en adhérant au bouddhisme ou même au catholicisme. De petits autels avec por-

traits d'ancêtres, fleurs et bâtonnets d'encens marquent le seuil de beaucoup de maisons. Le caractère vietnamien en est toujours profondément imprégné : respect filial extraordinaire, reconnaissance de la sagesse des plus anciens (les jeunes prennent toujours leurs parents âgés à leur charge; à table, on sert toujours les plus âgés en premier...); certain fatalisme aussi devant le destin.

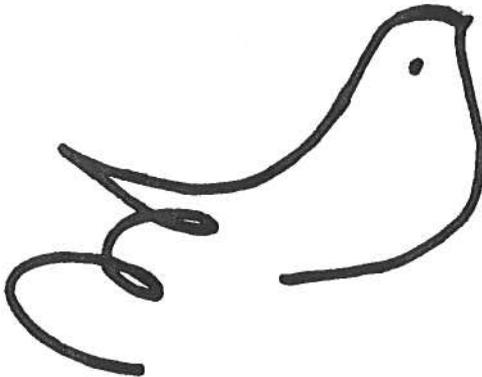
Saïgon jouit d'une relative liberté et prospérité, en raison de son rôle de vitrine pour l'Occident. Mais la liberté se restreint dès que l'on progresse vers le nord ou que l'on s'enfonce hors des "circuits touristiques". La pauvreté, elle, s'accroît en proportion. Des territoires entiers, ravagés par la guerre, ont été convertis en "zones économiques" pour employer les populations de chômeurs qui surpeuplent les villes, et restaurer les cultures tombées en friches. Parachutés dans ces espaces complètement déserts et isolés avec quelques centaines d'ares et une maigre subvention de départ non renouvelable, beaucoup tombent de Charybde en Scylla et finissent par retourner alimenter les bidonvilles. Certes, une libéralisation du système s'amorce, qui offre un meilleur intérêt aux paysans, mais les résultats en sont encore timides. A l'est de Hanoï, nous verrons les immenses rizières du delta du Fleuve Rouge, contrôlées il y a encore deux ans par les coopératives d'Etat et redistribuées désormais aux paysans qui peuvent en vendre le produit librement. Mais si le désastre économique contraint à faire des réformes, le fonctionnement du pouvoir reste fidèle à lui-même. M. X., qui était ingénieur dans une grosse entreprise, s'est

retrouvé au chômage en 1975 et parachuté en zone économique avec ses 7 enfants. Mais il se désole surtout de voir la fonction qu'il occupait seul avec compétence et un salaire honnête est désormais remplie par dix cadres gouvernementaux sans formation, avec bien sûr un salaire divisé par dix.

La désinformation règne. Il suffit pour s'en convaincre d'aller à Hanoï faire un petit tour au musée d'Histoire ou à celui de la Révolution, véritable apologie du président Hô Chi Minh et caricature primaire des époques coloniale et américaine. Une Tonkinoise, descendue voir de la famille dans le sud pour la première fois depuis l'indépendance, me raconte qu'elle a quitté Hanoï avec un gros sac de riz pour ses parents, croyant que la famine régnait bien plus au sud qu'au nord... On croit rêver. A Hanoï, nous ne pourrons pas faire les visites prévues. "Impossible!" Pourquoi? "C'est interdit..." Il faudra une matinée pour obtenir l'autorisation de remonter l'ancienne "R.C 3" de la guerre d'Indochine jusqu'à Lang Son, près de la frontière chinoise. Nous réussissons à nous esquiver de la tutelle de notre guide pour aller remettre en vitesse des encycliques et des catéchismes à un prêtre dont la reconnaissance nous émeut. Il se fait une joie à l'idée de distribuer à ses paroissiens nos médailles de la rue du Bac. Partout les livres religieux dont nous avons bourré au maximum nos sacs à dos seront accueillis comme des trésors. Mais là encore, le manque de prêtres se fait cruellement sentir, malgré les vocations qui affluent et auxquelles ne peut répondre l'unique séminaire du nord, limité à 50 séminaristes qui ne sont même pas sûrs de



pouvoir être ordonnés. Plus encore qu'au sud nous ressentons le prix de cette résistance silencieuse mais héroïque pour la liberté. Dans tous le pays le nombre des catéchumènes est aussi en progression constante. "C'est sa foi qui libèrera notre pays, il faut nous tenir prêts", me confie une jeune bouddhiste converties depuis peu au catholicisme. Dans ce pays où la beauté extraordinaire des paysages appelle à l'harmonie, la sérénité, la poésie, la paix, ceux qui ont choisi la liberté intérieure feront tôt ou tard triompher la Vérité.



ZAÏRE - Extraits d'une Lettre...

Bien chères Soeurs,

Arrivée le 4 Décembre à Kinshasa, vous vous doutez de la présence militaire qu'il y avait dans les rues, tout était calme en apparence. La surprise des soeurs n'est pas à décrire en me voyant débarquer à la 4e rue. Le 5 étant "ville morte", grève générale, nous en avons profité pour nous donner des nouvelles et pour transmettre le C.G.P.

La nouvelle parcelle de terrain est grande, les soeurs ont emménagé le 20 Novembre 91 : il y a trois maisons et déjà des arbres fruitiers. Le quartier est moins populaire et les soeurs ne connaissent pas encore tous leurs voisins mais c'est vaste.

Je désespérais de pouvoir aller à Lodja, puisqu'il n'y a plus de vol régulier mais nous trouvons une compagnie de fret qui prend des passagers. Le mercredi 11, j'arrivais à Lodja, personne n'est prévenu, un ami des soeurs décide de partir le lendemain à 4h. du matin, en bicyclette pour avertir Yeso Nkumi. Vous imaginez tout ce que nous avons pu partager pendant ces deux jours trop courts. Je repars avec Myriam qui vient au secours de KIn où le travail pastoral est grand. La vie à l'intérieur du pays est plus facile, on trouve de quoi manger (c'est la récolte du riz) mais les produits d'importation sont introuvables et les communications difficiles. La vie quotidienne à Kin est beaucoup plus précaire car la ville s'approvisionne mal et les prix grimpent. Les pillages de Septembre 91 ont entraîné la destruction des moyens de production. Beaucoup de petites entreprises sont ruinées. Les transports sont chers. Les paroisses, maisons religieuses n'ont pas été touchées, sauf exception.../

Soeur Anne Bernard.

DES PROVINCES :

Belgique - Œcuménisme Assomption

La Commission Oecuménique Internationale Assomption (COIA) a tenu sa 10e rencontre intercongrégation à Bruxelles du 26 au 31 août 1991 sur le thème : **"Aspects nouveaux de la rencontre avec l'Orient."**

62 participants des "5 branches", venus d'Europe de l'Est (Bulgarie, Roumanie, Turquie), de plusieurs pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique Nord et Sud.

La Communauté Assomptionniste de Formation à l'Internationalité (CAFI) (*), (une quinzaine de jeunes religieux de tous azimuts, y compris Afrique, Asie) participait également à une partie des activités. Ils nous apportaient intérêt, dynamisme, espérance, et - qui sait ? - peut-être un avant goût de la COIA du 3e millénaire, tout aussi sympathique et pourtant très différente de celle d'aujourd'hui.

Le groupe était accueilli au Centre "Présence et Spiritualité" à Uccle-Bruxelles par une communauté de laïques consacrées, très attentives et ouvertes à notre envahissement. Le Père Olivier, avec le Bureau, avait assuré l'impeccable préparation de la session.

La COIA fêtait donc sa 10e rencontre. Et dans la soirée, après l'introduction du Père Olivier, Ed. van Montfoort, A.A., retraçait pour nous ces 20 ans d'histoire. Puis Michel Kubler, A.A., journaliste à "La Croix-L'Événement" parlait de la rencontre oecuménique de Canberra à laquelle il avait participé.

(*) Session Internationale des Jeunes Frères.

22.

MARDI 27 AOUT :

Un premier parcours de formation sur "**la situation religieuse en Europe de l'Est**" était ouvert par le P. Arno Burg dans une conférence sur l'Eglise Orthodoxe Russe. Le Christianisme a été lent à pénétrer en Russie, a-t-il expliqué, et est resté dépendant de Byzance jusqu'au 15^e siècle. Au 18^e siècle, il tombe sous la coupe du Tzar, puis sous la domination de l'Etat Communiste, qui va tantôt persécuter l'Eglise et tantôt se servir d'elle. Pour survivre et éviter trop de cruels bains de sang, l'Eglise Orthodoxe accepte une certaine soumission qui aujourd'hui la dévalorise aux yeux de l'opinion.

D'autres activités ont marqué ce premier parcours. A signaler, le témoignage d'un jeune A.A. Roumain au sujet de l'Assomption dans son pays, une belle conférence de Teun Jacobs, A.A., sur les Icônes, des témoignages de participants, une célébration eucharistique en rite byzantin avec la chorale de la Paroisse orientale St. Jean le Précurseur de Bruxelles, etc...

MERCREDI 28 AOUT :

Journée ouverte par une Eucharistie solennelle. C'est la fête de Saint Augustin. Une "table ronde" sur **l'œcuménisme non professionnel à l'Assomption** occupe la matinée.

Et l'après-midi, la session se transporte à l'Abbaye Bénédictine de rite oriental de Chevetogne, non loin de Ciney. Le Père Abbé, Michel van Parijs, nous parle des Eglises Orientales catholiques (uniates) et de la difficulté pour les Orthodoxes de comprendre leur existence. Il insiste sur la nécessité pour nous de comprendre, au moins un peu, la mentalité orientale. (cfr. l'article de Michel Kubler dans "La Croix-L'Evénement" - 18 septembre 1991, p.7).

Cette journée de fête, nous la terminions à Ciney, où les Soeurs de l'Assomption ont une Communauté, dans un centre intercongrégationnel créé pour aider les soeurs plus âgées. Nous avons pu célébrer les Vêpres de Saint Augustin dans la Chapelle du centre, puis nous rendre dans la grande salle pour un repas festif. Après le repas, tous étaient invités à visiter l'appartement des soeurs au 2e étage, à s'y arrêter pour causer avec elles. La joie des soeurs était grande. Et les participants heureux de se retrouver en famille avec une ambiance et un accueil bien Assomption !...

JEUDI 29 AOUT :

Dans la matinée, Monsieur A. de Backer, collaborateur à l'OCIPE (Office Chrétien d'Information et d'Initiative pour l'Europe) vient nous parler de "**la préoccupation chrétienne dans les instances européennes**". Conférence qui sera suivie d'un débat avec le conférencier.

Dans l'après-midi, Xavier Jacob, A.A., ouvre le 2e parcours de la session par une conférence : "**Le Catholicisme et l'Islam, regard sur la situation actuelle**". Il nous parle de son expérience de la Turquie, où il vit depuis 1959. Le soir, des religieuses, religieux et amis de l'Assomption à Bruxelles venaient se joindre au groupe et nous parlaient de leurs activités apostoliques, surtout auprès des familles Musulmanes de Bruxelles.

VENDREDI 30 AOUT :

C'est le dernier jour de la session, bien rempli comme il se doit. Le Père Leyten, Missionnaire d'Afrique, était invité à nous parler de "**L'école catholique et ses élèves Musulmans à Bruxelles**". Dans beaucoup d'écoles catholiques de Bruxelles, la population scolaire est à 80 %, parfois presque à 100% Musulmane, ce qui pose de vrais problèmes : pluralisme et spécifi-

cité d'école chrétienne, retards scolaires dûs à la langue, au milieu culturel différent, problèmes d'éducation, etc... (cfr. Michel Kubler, "La Croix-L'Événement" 13 Septembre 1991, p.16. "Ecoles Catholiques pour les Musulmans").

Dans l'après-midi, la COIA tenait son Assemblée Générale, suivie d'une évaluation de la session. Tout le monde était d'accord : la session était bien préparée et de haut intérêt. Et si l'on doit en juger par le nombre toujours croissant des participants, la COIA garde sa raison d'être.

Le session se terminait par le témoignage de deux Messieurs d'une Paroisse de Bruxelles, jumelée à une paroisse anglicane de Cambridge. Ils nous parlaient de leur expérience, très intéressante, mais pour laquelle ils cherchent un élargissement.

Il est difficile, dans le cadre d'un court article, de rendre compte de la richesse spirituelle, doctrinale, culturelle de ces journées que nous avons passées ensemble. Il est plus difficile encore d'exprimer leur climat chaleureux d'amitié fraternelle, de simplicité, d'engagement.

Nous avons prié ensemble, nous nous sommes cotoyés dans la préoccupation de "faire Eglise" ensemble, pour ensuite mieux servir cette Eglise. Ensemble, cela veut dire d'abord nos cinq familles, que nos fondateurs ont reçues de Dieu et données à l'Eglise. Cela veut dire aussi cette rencontre de ceux qui travaillent à la base, et des spécialistes, les uns plongeant au niveau du vécu comme un ferment missionnaire l'effort théologique et intellectuel des autres. Ce partenariat, vécu dans la simplicité, le respect et l'écoute, est une marque de l'Esprit de Jésus-Christ.

...

Espagne - CHILI - quelques nouvelles



Voilà que le Chili fait son apparition dans Partage-Auteuil : qu'il soit le Bienvenu !

Comment sommes-nous arrivées au Chili, il y a déjà un an ? Faisons un peu d'histoire.

Depuis de nombreuses années, les Pères de l'Assomption nous demandaient une fondation dans ce pays. Leur province de Chili-Argentine est une des plus anciennes de leur Congrégation : ils sont depuis cent ans au Chili et depuis quatre-vingts ans en Argentine.

Comment les Assomptionnistes arrivèrent-ils au Chili ? - En 1889 l'Archevêque de Santiago, Monseigneur Mariano Casanova, se rend en pèlerinage à Lourdes (France). Là, il fit connaissance avec le Père Picard, supérieur général des Assomptionnistes. L'Archevêque de Santiago montra alors au Père Picard combien le Chili avait un immense besoin de prêtres et de missionnaires. La réponse fut rapide. Le 20 Septembre 1890 partaient du port de Bordeaux (France), mettant le cap sur le Chili, les premiers religieux assomptionnistes. Le 29 Octobre ils arrivèrent au port de Talcohuano. Et le 5 Novembre de cette même année ils furent accueillis à Mendoza par la communauté chrétienne de l'endroit.

Depuis lors la Congrégation a été présente dans l'histoire du Chili et de son Eglise. Ce furent cent années - on vient de célébrer ce centenaire - de service et de dévouement au milieu des paysans, des mineurs (il y a des mines de charbon), des pêcheurs, et dans la grande ville.

Voici un aperçu de la présence des Assomptionnistes au Chili :

- . Mendoza, depuis 1890
 - . le sanctuaire de Notre Dame de Lourdes, à Santiago, depuis 1892
 - . Rengo, où ils arrivèrent en 1901
 - . Lota, en 1904
 - . Valparaiso, en 1911
 - . El Golf, en 1941
- et deux communautés de formation à Santiago.

C'est dans la communauté où se trouve le sanctuaire de Lourdes que nos deux soeurs - Maria Maroto et Myriam Antonia - ont vécu. Elles y furent accueillies d'une façon extraordinaire et elles y ont reçu une aide incomparable pour connaître le peuple chilien, pour chercher le lieu où elles s'implanteraient et pour discerner. Maria et Myriam, avant d'arriver à Santiago, avaient passé presque un mois avec nos communautés de l'Equateur où elles eurent leur premier contact avec l'Amérique latine. De nos soeurs aussi elles reçurent beaucoup. Elles demeurèrent plus de quatre mois dans la communauté de Lourdes. Ensuite elles s'installèrent dans une maison provisoire près de l'endroit choisi pour la fondation : la paroisse Sainte Catherine. Le curé leur confia l'animation de l'une des chapelles annexes de la paroisse : la Sainte Croix. Et le 30 Avril 1991 eut lieu la bénédiction de la maison de la communauté. Actuellement elles sont déjà quatre soeurs : Maria, Myriam Antonia, Maria Teresa Herrera (depuis février 91) et Maria Cruz de la Cuesta qui arrivera en septembre.

Nous attendons un bon article de nos soeurs du Chili pour Partage Auteuil.

■ De la "Croix-L'événement" du 24 décembre 1991.

LES INCERTITUDES

. Pendant des années, l'Eglise du Chili servait de refuge à tous ceux qui voulaient exprimer une parole indépendante : partis, syndicats, associations populaires, tous muselés par la dictature. Elle a donc acquis une autorité morale incontestable en défendant ceux qui étaient persécutés.

Aujourd'hui, l'Eglise se demande comment se situer dans la vie démocratique. Elle avait un rôle de suppléance au niveau des droits de l'homme mais aussi pour la santé et l'éducation, institutions défailtantes du temps du général Pinochet. Or la démocratie prend le relais.

Dans le nouveau paysage, l'Eglise se situe donc autrement. D'abord, elle rappelle la doctrine. Devant les risques de dérapage des moeurs et de la morale, les évêques prennent vigoureusement position contre le divorce et l'avortement.

Mais certains Chiliens craignent que l'Eglise, si proche des hommes dans les heures sombres, ne donne l'impression de s'éloigner d'eux en prenant un ton doctrinal qui condamne. Ils ne souhaitent pas qu'elle y perde une partie du crédit gagné au temps de la dictature.

Autre crainte des catholiques chiliens, les nouvelles nominations d'évêques. Celles-ci semblent marquer un certain recentrage par rapport aux orientations de Medellín.

Beaucoup de catholiques militants pensent que l'option préférentielle pour les pauvres ne sera plus une priorité pour l'Eglise latino-américaine, davantage orientée vers l'évangélisation des classes moyennes.

28.

Enfin, les évêques et les responsables sont préoccupés par l'impact des idées modernes occidentales véhiculées par la télévision.

Ils se demandent si cette nouvelle culture médiatique ne va pas saper la foi populaire encore très répandue au Chili.

C'est d'ailleurs l'une des questions essentielles dont parleront les évêques présents à l'Assemblée de Saint Domingue en octobre 1992.

Y. de G.B.

Chili : Pop. : 13 millions. Sup. : 0,8 millions de km².

Chrétiens : 92,3%

Catholiques : 82,1%

Indiens : 10%

◆ Une démocratie présidentielle a succédé à la longue dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990) le 11 mars 1990, par l'élection de Patricio Aylwin. L'épreuve de force entre le gouvernement et les militaires reste latente, mais P. Aylwin renforce sa position depuis plusieurs mois.

A.O.N. :

- Emission de Radio à la Paroisse Saint Joseph de Daloa

Le contenu de cette émission religieuse du 28 avril 1991 peut nous aider à mieux connaître l'insertion de la communauté dans le Quartier Huberson, à Daloa. Nous vous donnons l'émission presque en entier.

- La Pastorale des communautés de base est récente en Afrique. Pourtant dans la Paroisse de St. Joseph de Daloa, dont vous êtes le Curé, il existe des communautés vivantes dans tous les quartiers et à n'en pas douter, cela a donné un souffle nouveau à la vie paroissiale. Quel est votre secret ?

- "Il n'y a pas de secret, vous savez ! Je dirais tout d'abord : il faut croire à l'importance de ces petites communautés, pour mieux vivre et témoigner plus de l'Evangile. Ensuite, il faut persévérer. Si on ne prend pas le temps nécessaire de les accompagner, ou si on est trop pressé d'en voir les fruits, on risque de se décourager devant les premières difficultés. Dieu est patient !

A la paroisse St Joseph, nos communautés de base, comme vous dites, nous préférons tout simplement les appeler : "des communautés de quartier". Les premières ont vu le jour en 1982. L'an prochain, nous fêterons le 10^e anniversaire. Présentement, nous en avons quatorze, dispersées sur toute l'étendue de la paroisse. Au début, elles vivaient au rythme de l'année scolaire : elles s'arrêtaient en Juin avec les vacances, pour reprendre avec la nouvelle année pastorale. Mais, depuis deux ans, plus aucune ne s'arrête. Bien sûr, chacune marche à son rythme. Les membres y sont plus ou moins nombreux. Certaines

sont plus vivantes que d'autres. Chacune essaie d'être un signe vivant du Royaume au milieu de nos quartiers.

C'est sûr, nos petites communautés chrétiennes ont transformé le visage de notre paroisse et l'ont revitalisé. Nos fidèles se connaissent beaucoup mieux et sont contents de se retrouver. Ils ont soif de formation, et n'hésitent pas à témoigner de ce qu'ils ont reçu. Ils participent largement. Ce sont vraiment leurs communautés !".

- A Daloa, on connaissait les Soeurs de l'Assomption s'occupant principalement de l'Enseignement et de l'Education des Jeunes Filles. Mais voilà qu'une communauté s'est installée sur la Paroisse St Joseph. Soeur Guillemette, à quoi cela est-il dû ?

- Nous sommes des Educatrices partout où nous travaillons. Nous travaillons aussi en dehors des Collèges, c'est pourquoi Monseigneur Coty en 1983 nous a confié l'animation de la Paroisse St Joseph avec les Chrétiens, en l'absence imprévue de Curé.

Nous avons tout de suite travaillé à faire naître des Communautés Chrétiennes de Quartier avec l'aide des chrétiens que nous visitons régulièrement dans ce but depuis déjà 1976.

Aujourd'hui, l'Eglise demande que partout les Baptisés se rassemblent en petites communautés vivantes pour se connaître et répandre l'Evangile de Jésus-Christ autour d'eux.

Ces communautés partagent joies et peines, aident ceux qui souffrent, réfléchissent aux problèmes de la vie, se laissent interpeller. Tous les gens du quartier peuvent les voir se rassembler, prier, chanter, partager la Parole de Dieu.

Les chrétiens, là, ouvrent leurs yeux sur leur responsabilité de laïcs dans leur famille, dans la marche de l'Eglise et aussi dans le monde.

Nous restons proches d'eux pour aider les projets

d'alphabétisation et d'éducation sanitaire. Nous accompagnons les papas et mamans catéchistes, les animateurs de Catéchuménat, le Groupe du Renouveau Charismatique. Nous donnons une formation biblique aux Jeunes pour la transmettre aux enfants dans les Camps Bibliques.

Dans tout cela, nous voyons que ce sont les membres des Communautés Chrétiennes de Quartier qui s'engagent et donnent la VIE et la JOIE à la Paroisse.

- Pour donner du dynamisme à ces Communautés de Quartier, que leur proposez-vous ?

"Dans notre paroisse, nous investissons beaucoup sur la formation, et je pense que c'est un bon investissement. Nous encourageons le plus grand nombre à participer aux diverses retraites et sessions de formation que nous leur proposons. Nous travaillons en particulier avec le service "Eglise et Monde", et nous n'hésitons pas à envoyer des animateurs en formation, pour le bien de notre communauté.

Chaque année, après notre session pastorale diocésaine, nous faisons notre "relance des communautés". Avec notre conseil pastoral, nous choisissons le thème d'année qui nous convient. Cette année, par exemple, notre communauté paroissiale s'est largement retrouvée pour dire que ce qui l'empêche de grandir dans la vie chrétienne, c'est le poids et l'emprise des coutumes traditionnelles. Nous avons donc organisé deux sessions sur le thème : "Coutumes traditionnelles et Foi chrétienne."

Au cours de l'Avent, pendant six soirées, nous avons suivi le chemin proposé par nos frères de Korhogo "Jésus nous libère" ! Nous avons essayé de vivre avec Jésus Christ, en consultant sa Parole, une expérience de libération de toutes les chaînes de nos coutumes. L'Esprit de Jésus était vraiment à l'oeuvre. Durant le Carême, nous avons poursuivi cette réflexion

chrétienne sur nos coutumes, en particulier sur nos funérailles traditionnelles : c'est un sujet capital. A chaque nouvelle session, la participation grandit, ce qui montre bien le besoin auquel répond la formation et l'intérêt qu'elle suscite."

- *"Madame GNANGUI Christine, vous êtes engagée depuis plusieurs années sur la paroisse, et vous avez déjà participé à plusieurs sessions de formation. Quelle importance y attachez-vous ? Et comment cela vous conduit-il à aller plus loin dans votre foi ?*

- Effectivement, il y a plusieurs années que je suis sur la paroisse Saint Joseph, à Daloa. Je participe, entr'autre, à l'animation du catéchuménat des adultes. Chaque année, nous avons deux grandes sessions paroissiales de formation. Cette année, nous avons essayé de réfléchir, en chrétiens et chrétiennes, sur nos coutumes traditionnelles. Nous avons choisi de suivre le Christ, c'est vrai, mais souvent nous sommes tentés d'adorer des fétiches, de consulter et de sacrifier. Au lieu de prendre notre vie en mains, nous nous soumettons aux esprits pour réussir, et nous fuyons nos responsabilités. Egalement, il nous est difficile de nous soustraire à des coutumes, qui souvent briment l'homme, et encore plus la femme. A notre première session, nous avons essayé de réfléchir à cela. Nous avons compris que le bon chemin que Dieu nous donne, c'est de nous attacher à Jésus, pour être le maître de nos vies, et apprendre à aimer comme lui. Cette première session a suscité de nombreux témoignages de libération.

Ensuite, à notre deuxième session, nous avons continué à approfondir notre même thème. A la suite de Jésus, nous avons cherché comment vivre notre foi chrétienne par rapport à nos coutumes traditionnelles. Et là, nous avons compris que Jésus ne méprise pas notre tradition, mais il vient dans toutes nos coutumes pour y apporter un esprit nouveau. Nos coutumes

traditionnelles ressemblent beaucoup à celles du peuple d'Israël. Comme ce peuple, nous avons besoin de rencontrer le Dieu Unique et Vivant, et de lui donner sa vraie place dans nos vies.

Vraiment, je peux dire que ces deux sessions nous ont permis de grandir dans notre foi. Nous étions 100 à 150 participants. Jusqu'à aujourd'hui, on en parle encore à Daloa. Et beaucoup souhaiteraient qu'on les reprenne !"

- Mr Blaise DUA, professeur au Lycée 1, avez-vous un témoignage à porter ?

Ce n'est qu'en octobre dernier que j'ai fait connaissance avec la paroisse St. Joseph. Jusque là, je n'étais pas un chrétien très engagé. Il y avait trop de légèreté dans ma vie chrétienne. Je peux dire que pendant tout ce temps j'avais entendu parler du Christ mais je ne le connaissais pas.

Mais depuis Octobre 90, beaucoup de choses ont changé dans ma vie chrétienne.

Je dois cette conversion aux nombreuses activités de la Paroisse St. Joseph et à l'esprit qui y règne. Je pense en particulier à la vie dans les Communautés de Quartier et aux sessions qui sont régulièrement organisées au sein de la paroisse.

Dans certains cas, nos déviations au niveau chrétien sont liés à une simple ignorance de la parole de Dieu. Il y a donc nécessité de se former. Personnellement, je me suis rendu compte que les sessions sont des moments intenses de formation. En 6 mois, les activités de la paroisse et en l'occurrence les sessions m'ont beaucoup édifié. Elles m'ont donné une nouvelle dimension de la foi. Je me sens beaucoup plus engagé aujourd'hui dans ma vie chrétienne. Je reconnais avoir fait preuve de légèreté pendant plusieurs années. Six mois après avoir fait mes premiers pas à la paroisse St. Joseph, je vis aujourd'hui une différence fondamentale. Il y a même des amis qui n'hésitent pas à me

34.

dire que depuis quelques mois je vis mieux ma foi chrétienne. Je remercie tout simplement le Seigneur de m'avoir touché par l'intermédiaire de la Paroisse St. Joseph. Je peux dire qu'aujourd'hui je sens une véritable conversion en moi et je connais mieux le Christ.

DALOA - Quartier Huberson
Emission Radio / 28 Avril 1991.

...

- Lettre de Sr Martine Tapsoba

CINQ ANS, CE N'EST PAS CINQ JOURS...

Lettre à ma Communauté d'Auteuil, et à toutes celles que j'ai eu la joie de croiser, d'apercevoir, de rencontrer, toutes celles avec lesquelles j'ai eu le délice de partager dans les divers coins et recoins de l'immense Maison-Mère, et dont quelques unes sont restées des amies fidèles malgré nos différences d'âges, de pays, de cultures, de cheminement.

Bien chères soeurs,

L'année pastorale et l'année scolaire sont déjà bien entamées dans notre pays (Burkina Faso) et dans notre diocèse, mon nouveau diocèse de Koudougou. Ainsi, pressentant la difficulté que j'aurai à tenir ma promesse de vous écrire régulièrement, je prends la résolution que je crois bonne, en ce début d'année, de vous faire part de ses premières impressions de ce ré-enracinement. Je voudrais simplement vous partager ce que nous vivons

ici comme communauté, ce qui m'apparaît déjà clairement et les éléments qui se dessinent et vont constituer les grands axes de notre apostolat et de notre action éducative de l'année en cours.

Réunis autour de notre évêque, Mgr. Basile Tapsoba, nous les agents pastoraux de l'Eglise-Famille de Koudougou avons ouvert l'année pastorale par trois journées de partage et de recherche. Le thème de notre réflexion portait sur les funérailles, cette réalité spécifiquement humaine et doublement significative pour nous Africains à cause de la complexité qu'elle révèle quand on se place du point de vue chrétien. Comment arriver à célébrer des funérailles réellement chrétiennes et existentiellement parlantes, pour nos communautés chrétiennes, qui restent foncièrement marquées par bien des valeurs de nos traditions ancestrales ? C'est là une des questions qui nous a mobilisés pendant ces journées pastorales (24-26 Septembre 1991). Nous avons choisi de continuer l'approfondissement du même thème l'année prochaine, quand nous aurons recueilli le fruit de la réflexion des chrétiens à ce sujet. C'est alors que nous pourrons dégager des lignes communes pour notre agir pastoral au niveau diocésain.

Après ce top départ donné à tous, chaque participant à la session pastorale et chaque équipe pastorale a retrouvé sa réalité propre, décidés à mieux l'organiser afin de l'améliorer pour que la vie bienheureuse puisse commencer dès ici-bas. En effet, avec Saint Augustin (Patron de notre Paroisse Cathédrale) "nous tenons pour certain qu'il n'y a de vie heureuse que la vie tout court, car si elle n'est pas éternelle et accompagnée d'un perpétuel rassasiement, sans aucun doute il n'y a ni le bonheur ni la vie"...

C'est ainsi qu'en communauté, nous avons d'abord élaboré notre projet communautaire avant d'inviter les autres membres de l'équipe éducative pour l'élaboration du projet éducatif du Collège. Je vous fais remarquer au passage que notre communauté compte cinq soeurs dont

deux Françaises (Soeur Cécile Bernard, Soeur Guillemette de Talhouët), une Espagnole (Soeur Victoria Lucia) et deux Burkinabè (Soeur Evelyne Kabore, Soeur Martine Tapsoba).

Le travail sur le projet du Collège nous a occupés quatre jours, durant lesquels nous avons pu admirer la bonne volonté, la disponibilité et l'esprit de collaboration des éducateurs laïcs et des représentants des parents d'élèves. Ils ont été très réceptifs, attentifs et intéressés par la présentation de l'esprit éducatif à l'Assomption, qui fut préparé et exposé par un soeur et un laïc. Ce fut un rappel pour les anciens et une introduction nécessaire pour les nouveaux (2 professeurs). La démarche adoptée et la méthode de travail ont permis aux laïcs d'entrer progressivement dans cette "mentalité de projet" que nous voulons affiner en nous. Vers la fin du mois d'octobre, nous avons eu une session de trois jours (29-31) avec un père jésuite de l'INADES d'Abidjan, le père René Roi. Il nous a aidés à trouver des moyens concrets pour la mise en oeuvre raisonnée de notre projet qui comme tout projet ne peut se réaliser en une seule année. Les déléguées des élèves ont pu assister à toute la session, ainsi que toute l'équipe des éducateurs.

Le 10 Novembre dernier, nous avons eu la joie d'accueillir une foule nombreuse de parents venus s'informer sur l'éducation donnée à leurs enfants à Sainte Monique. A l'ordre du jour de cette réunion convoquée par la direction et le bureau des parents d'élèves, il y avait la présentation du projet et le renouvellement du bureau. Les parents ont pu mieux suivre l'exposé sur le projet après avoir participé à une "tempête de cerveau" leur permettant d'exprimer leurs propres conceptions de l'Education. Ils ont formulé le désir presque unanime d'avoir le projet.

Il me faut à présent vous parler brièvement du Collège Sainte Monique. L'établissement compte sept classes, dont deux classes de sixième, deux de cinquième, deux

de quatrième et une de troisième avec un effectif de 409 élèves. Ce dédoublement a été rendu possible à cause des locaux devenus disponibles depuis la fermeture de l'internat. En effet, avec l'avènement de la Révolution, l'Etat n'accorde plus de subvention aux Collèges Privés. Non content de cela, il a exigé le plafonnement de la scolarité à 40.000 FCFA (800 FF). Cela permet à un plus grand nombre de jeunes de s'inscrire dans les écoles secondaires mais reste insuffisant pour payer les professeurs.

Dans l'ensemble, les filles sont gentilles et nous facilitent la tâche. Elles sont assoiffées d'apprendre, de s'instruire ; elles sont toujours prêtes à participer aux différentes activités qui leur sont proposées pour compléter leur formation intellectuelle et humaine. Les bonnes dispositions et leurs attentes me font personnellement aimer l'enseignement et goûter à la joie de donner. Je me sens poussée à apprendre comment leur dispenser le savoir le plus efficacement possible.

Un fait est à noter : nous accueillons dans notre école (unique collège de filles de la région), un bon pourcentage de filles désireuses de se consacrer à Dieu dans l'une ou l'autre des diverses familles religieuses présentes dans le diocèse. Comme aime à répéter une soeur, "c'est l'oeuvre des vocations pour nous". Tout le monde s'organise pour la pastorale des vocations et nous ne sommes pas les premières dans ce domaine. Nous évitons de faire de ce collège un "aspirat" intercongrégationnel, mais les congrégations sont heureuses d'y envoyer leurs aspirantes. Nous accueillons aussi des filles qui veulent nous connaître davantage ou qui se sont déjà déclarées pour l'Assomption. Un petit foyer s'est organisé dans l'enceinte du collège pour celles qui viennent de loin ou de lieux où nous ne sommes pas présentes. Elles sont au nombre de 17. Beaucoup de celles qui sont de Koudougou et des environs restent chez leurs parents ou tuteurs pour continuer leurs études tout en se faisant suivre par nous.

La présence de ces différentes aspirantes donne une bonne ambiance à l'ensemble et encourage l'esprit de service et d'engagement. Presque toutes participent à l'un ou l'autre mouvement d'Action Catholique. Certaines font la catéchèse et beaucoup participent aux activités paroissiales et para-scolaires.

Trois soeurs de la communauté aident au niveau de l'Aumônerie des Lycées et Collèges de la ville (7 établissements secondaires), surtout pour la catéchèse et la pastorale des vocations. Là encore, la demande est effarante. Soeur Victoria Lucia a une classe de "confirmandi" qui atteint le nombre de 90. C'est vraiment le cas de le dire et d'y réfléchir comme nous y invite le thème proposé par les O.P.M. pour cette année : "La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux"... "allez vous aussi à mon champ". Nous avons prévu cinq dimanches de recollection pour les "vocandi" des différents établissements. La première rencontre que nous n'avons pas pu annoncer à temps a connu l'affluence de 170 jeunes, filles et garçons, toutes classes confondues. Pour l'animation, nous avons regroupé les 6e-5e et les 4e-3e-2de, 1ère, Terminale.

Comme communauté, nous essayons également, autant que possible, de nous intéresser à la vie de notre paroisse. Nous participons aux réunions de l'équipe pastorale et nous offrons nos services chaque fois que nous sommes sollicitées et que nous pouvons y répondre ; mais le Curé comprend bien que nous ayons suffisamment à faire au niveau de l'école.

La Journée Mondiale des Missions a été célébrée dans notre paroisse d'une manière peu commune. La célébration a duré cinq heures, le Curé a profité de l'occasion pour présenter le programme des activités de l'année nouvelle. Ce fut aussi le lieu pour rendre grâce de l'année écoulée et demander pardon en communauté ecclésiale. Nous avons la chance d'avoir une équipe de prêtres jeunes et dynamiques. Le Curé qui est le plus âgé n'a pas 40 ans, cependant il dépasse la moyenne d'âges des prêtres originaires de ce jeune diocèse.

Il m'a paru plus intéressant de vous décrire l'oeuvre que nous menons ensemble dans ce collège, plutôt que de vous parler uniquement de mes propres activités qui se résument à l'enseignement du français, au chant, à la catéchèse au collège et à l'aumônerie où j'ai la joie de préparer une cinquantaine de jeunes au baptême. Il y a aussi l'animation du petit foyer dont je partage la responsabilité avec soeur Cécile, avec l'appui éclairé de toute la communauté.

Excusez-moi d'être si bavarde. D'une part, c'est simplement parce que je redécouvre ces lieux anciens et nouveaux à la fois, ces lieux où évolue une nouvelle génération de filles dont j'ai la joie de participer à l'éducation. Et d'autre part, je me sens redevable à cette école où j'ai rencontré l'Assomption qui est devenue ma famille. J'ai toujours eu de l'admiration pour les enseignants, et aujourd'hui, je suis plus que jamais reconnaissante pour tout ce que j'ai reçu de mes éducateurs aux divers niveaux de ma formation à la vie. Je redis ma gratitude pour tous les éducateurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont à coeur de former l'intelligence et le coeur des jeunes. Je rends grâce à Dieu pour le charisme de l'éducation confié à notre congrégation par l'entremise de l'Eglise. Je ne saurai terminer sans redire ma reconnaissance à soeur Clare Teresa qui a accepté que je passe ces cinq dernières années à Auteuil. A travers elle, je remercie les conseillères et d'une façon spéciale soeur Cristina qui s'est toujours occupée des jeunes soeurs résidentes et de passage. Je remercie mes deux dernières provinciales de l'A.O.N. (Sr Marie Danielle puis Sr Maria Magdalena) qui m'y ont envoyée.

Certes, il n'y a pas qu'Auteuil pour vivre l'expérience qui a été la mienne et que je n'ai pas voulu développer ici, mais il faut reconnaître que le poids des traditions encore sensible à Auteuil, près de Mère Marie Eugénie, est une réalité unique.

Enfin, un sincère merci à la communauté du Noviciat où j'ai passé l'autre moitié de mon séjour parisien. Je remercie aussi les trois groupes de 3e An qui ont passés

à la maison-mère pendant que j'y étais, les deux groupes de jeunes soeurs, le groupe de la session "Communauté pour le Royaume", au C.G.P. de 1989, à la session sur l'Inculturation, à la session des économes, à ces groupes variés de soeurs que j'ai rencontrés à Auteuil et dont la prière, l'amitié et la fraternité m'ont beaucoup soutenue. Je n'oublie pas le personnel de la maison, ni la communauté de Foi et Amitié pour l'expérience de communion et de fraternité dans le Christ.

Avant de terminer cette longue lettre, je vous invite à rendre grâce avec nous pour la bonne saison de pluie que nous avons eue cette année. Situées un peu à l'écart de la ville, nous avons comme voisins des gens qui travaillent la terre. Aussi durant tout le mois d'octobre et une partie de novembre nous avons pu être témoins des chants de joie et des acclamations des moissonneurs revenant des champs. Chaque soir, on entendait surtout les cris et les chants des femmes, les têtes bien chargées des beaux épis de mil. Ainsi le Psaume 126 prenait tout son sens pour moi : "On s'en va, on s'en va en pleurant, on porte la semence, on s'en vient, on s'en vient en chantant, on rapporte les gerbes." Malgré tous les nombreux motifs d'action de grâce, je vous demande de supplier avec nous le Seigneur pour notre cher pays qui traverse une situation politique inextricable. Nous pensons aussi à vous à travers les événements que vous vivez et que les medias nous transmettent.

J'aurais encore tant et tant de choses à vous partager mais je ne veux pas abuser de votre bienveillance. Je m'arrête donc en vous souhaitant à chacun et à chacune une bonne année pastorale là où le Seigneur vous donne d'être. Qu'il vous donne la joie de célébrer la vie de chaque jour dans son amour. Bon temps de l'Avent dans l'attente joyeuse de celui qui est, qui était et qui vient. Qu'Il vous accompagne chaque jour de l'année 1992 qui ne va pas tarder à arriver.

Bien unie à vous en Jésus-Christ notre unique Berger.

Martine Tapsoba
et la Communauté de Koudougou.

CENTENAIRES...

Extraits des Annales "Il y a Cent Ans"

. Nicaragua

6 Août :

Mère Marie Célestine et Mère Marie du Perpétuel Secours arrivent d'Espagne avec Soeur M. Rosario (23) qui sera supérieure de la communauté du Nicaragua.

24 Août:

Le jour du grand départ pour le Nicaragua est arrivé. "Celles qui partent restent et celles qui restent partent", comme dit Saint François de Sales. Les partantes sont : M.M.Rosario, Sr Catherine Marie, Sr. Marie Denise, Sr. M. Placidie et Sr. Miriam du S.Coeur (26).

- (23) Sr M. Rosario (Clotilde Délieux), 1847-1927, entrée en 1878. A Madrid depuis ses premiers voeux. Supérieure de la fondation du Nicaragua de 1892 à 1895, puis supérieure de Madrid, conseillère générale de M. M. Célestine de 1900 à 1906. Envoyée au Val. N.Dame en 1901 pour diriger les travaux d'aménagement nécessaires pour le transfert de la Maison Mère d'Auteuil. Chargée de la fondation des Canaries en 1904, elle y reste jusqu'en 1926 ; elle va alors à S. Sébastien où elle meurt quelques mois plus tard, en Janvier 1927.
- (26) M.M.Rosario, cf. 6 Août, note 23 / Sr. Catherine M. (Maggie L'Etourneau), née en 1856 à Newport (Michigan), entrée en 1878, depuis lors à Auteuil, envoyée à la fondation du Nicaragua en 1892, et de là à celle de Santa Ana. C'est là qu'elle est morte en 1913. / Sr M. Denise (M. Bollot), 1853-1913, entrée en 1879, successivement à Lyon, à Reims, au Nicaragua, puis à la fondation de Santa Ana. C'est là qu'elle est morte en 1913 / Sr. M. Placidie (Adeline Druart), née en 1859, entrée en 1881, successivement à Auteuil, Reims, puis au Nicaragua de 1892 à 1894. En 1897, demande à passer dans une autre Congrégation / Sr. Miriam du S.C. (Miriam Benham), née en 1868, entrée en 1889, professe temporaire le 14 Août 1892. A quitté la Congrégation à l'expiration de ses deux années de voeux.

Notre Mère leur donne toute sa journée, veillant à ce que rien ne manque. Les derniers instants passés près de Notre Mère ont quelque chose d'aussi simple que sublime.

A 8h., la voiture est prête avec tous les bagages ; Notre Mère se lève, toutes restent à genoux, elle bénit ses enfants, les embrasse l'une après l'autre, puis chacune embrasse ses soeurs en silence. Toutes les soeurs sont soit dans le vestibule, soit sur l'escalier ou dans les cloîtres. Enfin, nos missionnaires montent en voiture, on les regarde jusqu'au dernier moment et quand la voiture a dépassé la grille, nous rentrons toutes pour aller dire à la chapelle les prières de l'itinéraire.

26 Août :

C'est aujourd'hui que nos soeurs missionnaires quittent la France. Elles vont s'embarquer à Pauillac, près de Bordeaux, pour Santander. Là se joindront à elles Sr. Rose Adélaïde, Sr. Maria Rosa, Sr. M. Raymonda et Sr. M. Salvador, ainsi que l'aumônier de St. Sébastien qui devient le leur (27). De là, on fera voile vers Pointe-à-Pitre, Colon, Panama et Leon où toutes les autorités religieuses et gouvernementales les désirent si fort. Que Dieu les garde et les accompagne !

(27) Sr. Rose Adélaïde (Rose Christie), née aux Indes en 1848, entrée en 1869, successivement en France, Espagne, Angleterre, Espagne. Au Nicaragua de 1892 à 1895 / Sr. M. Rosa (Rosa de Motta), née à Porto-Rico en 1855, entrée en 1887. Successivement à Madrid, puis au Nicaragua de 1892 à 1894, puis S. Sébastien et Lourdes. Morte en 1939 / Sr. M. Raymonda (Raymonda Arrizabalaga), née en 1864, entrée en 1888 ; d'abord à S. Sébastien, puis à Bordeaux en Août 1892, où elle fait ses voeux juste avant le départ pour le Nicaragua. En 1895, va à Santa Ana où elle meurt en 1941.

Sr. M. Salvador (Antonia Garcia), née en 1857 en Andalousie, entrée en 1879. D'abord à Madrid, puis au Nicaragua de 1892 à 1895, et à la fondation de Santa Ana où elle est morte en 1939.

L'aumônier de S. Sébastien, l'abbé Goni, s'est offert spontanément à M. M. E. pour accompagner les soeurs au Nicaragua et devenir leur chapelain. Il est mort l'année suivante à Leon, en Septembre 1893. "Il se montra un père pour la communauté et fit beaucoup de bien au pensionnat et au dehors."

27 Août :

Nouvelles du départ de Bordeaux et de Pauillac ; elles ont pris le bateau : "Le Labrador", beau bâtiment de transport. On a remarqué, comme ici, le calme de M.M.Rosario, le courage et l'entrain de toutes.

28 Août :

Mère M. de St Jean, de Bordeaux, envoie des nouvelles du départ des missionnaires : "Le Labrador" est un magnifique trois-mâts, transatlantique, les soeurs ont trois chambres, avec une petite fenêtre sur la mer, et qui communiquent entre elles. Le Commandant a été très bon ; des parents d'une élève de Bordeaux sont sur le bateau et vont à Colon. Le Monsieur, qui a habité Leon, donne des détails utiles et intéressants. Le départ a eu lieu à 4h. de l'après-midi : c'était beau de voir s'éloigner ce majestueux bateau à travers les flots. M.M. de St. Jean est restée sur le port et nos soeurs sur le pont, jusqu'à ce qu'il soit perdu de vue. On devait arriver à Santander le lendemain vers 10h. et s'y arrêter 7h.- Le Consul du Nicaragua, vu a Bordeaux, a dit que les soeurs seraient bien accueillies car on les attend avec impatience.

30 Août :

Lettre de Santander, durant la halte de 7h. du Labrador. Neuf religieuses de la Visitation, qui vont fonder à Santa Fe de Bogota, font la traversée avec elles. Une lettre de St. Sébastien dit l'enthousiasme de l'aumônier en partant pour le Nicaragua avec l'Assomption.

31 Août :

Lettre de M.M.Rosario à bord du Labrador. La mer les a rendues bien malades ; de tous les passagers il n'y a de bien portant qu'une petite fille de 4 ans qui va et vient joyeusement.

23 Septembre :

Résumé des nouvelles du "Labrador" : Des cas de choléra ayant été signalés à son bord lors du départ du Havre, les autorités de Colon se sont opposées au débarquement des passagers. Il paraît que le bateau revient en France ! Quant à nos soeurs, elles ont préféré se faire débarquer à La Guayra, au Vénézuéla, et sont à Caracas, attendant des jours plus favorables. Notre Mère a écrit à Mr. Medina qui s'est prêté avec tant d'ardeur aux négociations entre le Gouvernement et la Congrégation. La réponse est qu'il a donné sa démission et ne peut plus nous aider. Il faut donc s'en remettre à la Providence. Une dépêche de M.M.Rosario annonce que les soeurs vont bien.

Les jours suivants, les lettres de M.Marie Eugénie informent les différentes supérieures de la situation. La teneur des lettres est à peu près semblable, ainsi le 25 Septembre à M.M.Marguerite à Rome :

"Vous verrez que les nouvelles du Nicaragua ne sont pas bonnes. Les soeurs voient les portes se fermer devant elles. Colon d'abord, et maintenant les portes du Nicaragua, comme si on ne les y avait pas appelées. Elles sont à La Guayra, port de Caracas, où tout est en révolution, mais là on les laisse libres, sans quarantaine, alors qu'il y en avait partout aux Antilles. J'ai dû leur télégraphier (chose fort chère), d'aller à Caracas dont le climat est meilleur que La Guayra, attendre l'ouverture des ports. La légation du Vénézuéla dit qu'on ne pourra pas tarder à ouvrir Colon et le Nicaragua, le commerce par mer est trop important. Enfin, les voilà arrêtées là. Pour combien de temps ? Dieu le sait. A Caracas, l'Archevêque est ami d'une famille connue ; de plus, un des personnages du pays nous avait confié l'année dernière ses deux petites filles et Madame de Saria peut les recevoir, au moins nous l'espérons. Voilà nos tribulations ; priez et faites prier." (Vol.37, n°11.182).

13 Décembre :

Extrait d'une lettre de M.M.Rosario après l'arrivée à Leon :

"Enfin je puis venir vous dire : Nous sommes à Leon ! Depuis Dimanche 6 Novembre, jour mémorable de notre entrée plus que triomphale (car c'était du délire que l'enthousiasme de cette population), je n'ai pas vu une minute se désempiler le parloir. Tout ce que nous pourrions vous dire de notre réception ne pourra que vous donner une faible idée de la réalité. A la descente du bateau, à Corinto, on nous conduit à la maison du Président et là, nous attendons le train qui amenait des députations sans fin. Nous reçûmes toutes sortes de personnages, représentation du gouvernement, du clergé, des dames, etc... chaque fois les discours recommençaient. Enfin, le train express qui venait nous prendre arriva à 4h. A chaque petit village, la population était groupée pour voir les monjas, les santas ; des commissions de jolies femmes indiennes, en châle de soie jaune, colliers d'or, venaient nous présenter leurs hommages dans le train, qui s'arrêtait pour leur laisser le temps de nous voir. Mais la nuit approchait ; nous entendions les cloches qui sonnaient de tous côtés et les cris de joie qui partaient de tous les villages que nous traversions. A la gare, une foule compacte nous attendait. Les Messieurs chargés de nous accompagner ne savaient comment nous faire descendre. On finit par faire une trouée au milieu de la foule avec quelques soldats armés ; le préfet en tête, nous prîmes le chemin de la cathédrale. Là, le Vicaire général entouré de tout le clergé en chapes... nous offre l'eau bénite. On nous conduit dans le sanctuaire ; cette immense cathédrale est comble et les rues si remplies que bien sûr tous les villages voisins devaient être vides. Toute cette foule criait des vivats sur notre passage.

Après un Te Deum qu'à peine on entendait tant la rumeur de la foule augmentait, on nous conduisit entre les haies d'hommes jusqu'à notre maison tout enguirlandée et magnifiquement éclairée."

...

Le "Logo"

Quand nous avons commencé à rêver la célébration du Centenaire de notre vieux Collège de Leon (Nicaragua), et fait les premières rencontres pour chercher quoi faire, nous avons pris une décision qui nous le souhaitons, soit la "marque" de tous les moments de notre fête.



Cette "marque" devrait être exprimée dans le "logo" : rompre les barrières du pays et échanger nos idées, nos rêves, nos engagements, au niveau de tout le continent américain.

Il y a plusieurs raisons qui nous obligent à suivre cette route :

- Leon de Nicaragua est le berceau de l'Assomption en Amérique. D'ici partiront plus tard des soeurs qui ouvriront des chemins dans d'autres pays de la Région.
- Leon de Nicaragua est aussi la première fondation de l'Assomption hors de l'Europe, qui dure et se multiplie dans le temps.
- Leon de Nicaragua fut possible et est possible grâce à l'esprit missionnaire et à la générosité sans limites de beaucoup de soeurs qui, laissant tout sont venues vers ces terres pour partager notre pauvreté, nos risques, nos rêves, nos luttes.

Alors, comment à ce moment ne pas sentir les paroles de M. Marie Eugénie : "Le monde n'est pas assez grand pour mon amour." C'est pour cela que nous avons décidé de parler et de célébrer le Centenaire de l'Assomption en Amérique. Le "Logo" exprime ce sentiment et cette décision.

Avec l'Amérique du Nord nous formons le "C" du Centenaire. Avec l'Amérique du Sud, le "A" de l'Assomption. Les autres éléments du "logo" résument l'esprit de l'Assomption : **La Croix** ("nous sommes édifiées sur Jésus-Christ et tout se construit en lui"). **L'Etoile** représente Marie ; **le livre** et le crayon symbolisent l'éducation (le grand moyen par lequel M. Marie Eugénie vise la christianisation des consciences et des sociétés).

Les éléments sont placés de manière à reproduire la forme du Nicaragua (petit triangle de terre) : Par le Nicaragua arrive l'Assomption en Amérique !

. Philippines

29 Août :

M.M. du Perpétuel Secours part pour l'Espagne avec M.M. Célestine ; elle doit préparer son grand voyage aux Philippines où la Reine désire beaucoup une fondation pour former des institutrices.

. Gênes / Italie

Au cours de l'année, d'autres informations vous parviendront sur les célébrations de ces deux Centenaires et sur celui de GENES (Italie).



CANTO DEL CENTENARIO DE LA ASUNCIÓN
EN LEÓN DE NICARAGUA

I

Cien años de presencia y de servicio,
cien años de camino en el amor,
cien años de sembrar en nuestra tierra
la semilla y el calor de La Asunción.

II

Jesucristo es en esencia su mensaje.
Jesucristo, nuestro Rey Libertador.
Jesucristo transformando las conciencias.
Jesucristo renovando el corazón.

III

Asunción es educar para los otros,
incansables, por el Reino trabajar,
transformar las situaciones de pecado,
de injusticias nuestro mundo liberar.

IV

A cien años Ma. Eugenia nos impulsa
por la causa de los pobres a luchar
defender el amor y la justicia,
de Evangelio nuestra historia impregnar.

V

A cien años renovamos la respuesta
y cantamos con la firme decisión
de seguir a Jesucristo y su Evangelio
como siempre nos lo ha dicho La Asunción.

VI

Levantemos nuestras voces jubilosas,
celebre los 100 años de León,
que en el Cielo nos sonríe Ma. Eugenia
y su luz hoy hace nueva La Asunción.

DU SECRETARIAT GENERAL

MISE A JOUR DU CARNET D'ADRESSES

. Province d'Angleterre-Ecosse :

Richmond : Sisters of the Assumption
34 Newbiggin
Richmond
North Yorkshire
DL 10 4DT

Téléphone : 748 825760 / Intern. : +44 748 825760

Kensington : Noms des Communautés :

Cana ; Emmaus I ; Emmaus II ;
(Emmaus II inclut l'Infirmerie Ste Catherine.)

Poplar : Sisters of the Assumption
154 East India Dock Road
London E14 0BP

Téléphone : 71 515 8944
International : +44 71

Lochyside (Scotland) : Changement de Téléphone :

Téléphone : 397 703606 / Intern. : +44 397 703606

Kensington : Tél. Intern. +44 71 937 6434

. Province d'Espagne :

Almeria : Religiosas de la Asuncion
Padre Rubio, 13
4750 DALIAS

Téléphone : 951 49 41 74

50.

- Ponferrada : Religiosas de la Asuncion
La Cemba s/n
Barrio Flores del Sil
24400 PONFERRADA
Téléphone : 987 41.18.68
987 41.22.00 Com.
- Alcobendas : Religiosas de la Asuncion
Marqués de Valdavia,25
28100 ALCOBENDAS
Téléphone : 91 - 661.50.42
- Santa Isabel / une seule communauté :
Religiosas de la Asuncion
Santa Isabel
Santa Isabel,46
28012 MADRID
Téléphone : 91 - 527 31.82 / 83
527 58.72 Econ.
- Santa Maria : Religiosas de la Asuncion
Santa Maria
Batalla del Salado, 3 esc.A. 3º
28012 MADRID
Téléphone 91 - 228 54.28
- San Bruno : Religiosas de la Asuncion
Parroquia de San Bruno
Beatriz de Bobadilla, s/n
28040 MADRID
Téléphone : 91 - 535 00.60
- La Alegria : Religiosas de la Asuncion
Barrio de la Alegria
38160 SANTA CRUZ DE TENERIFE
Téléphone : 922 - 27.92.21

- Tegueste : Religiosas de la Asuncion
Carretera General,89 - Apartado,6
38280 TEGUESTE

Téléphone : 922 - 54.13.59 y 54.29.02

- Riofrio : Religiosas de la Asuncion
Calle de la Asuncion, 8
40420 NAVAS DE RIOFRIO

Téléphone : 911 - 48.00.02 Com.
48.03.56

- Chile : Religiosas de la Asuncion
Poblacion Salvador Cruz Gana
Calle, 8 - 1175
Comuna Muña
SANTIAGO DE CHILE (Chile)

Téléphone : 07 - 562 - 2382750

• Province d'Italie :

- Venise : depuis le 31 Juillet 1991, la communauté
s'est retirée du Foyer d'Etudiantes.

• Province de France :

- Maison Prov. : Maison Provinciale
Religieuses de l'Assomption
55 Boulevard de Ménilmontant
75011 PARIS

Téléphone : 47.00.47.49

- Communauté : Religieuses de l'Assomption
6 rue René Villermé
75011 PARIS

Téléphone : 47.00.47.49

- Bordeaux / Téléphone soir & week-end :
56.79.22.30 communauté.

JUBILES 1992

Noces de Diamant : 1932.

Srs Denise Marie	Ciney	6 Janvier
Marie Inès	La Palmera	31 Mars
Maria Manuela	Montpellier	27 Juin
Maria Gemma	Rome / Béthanie	27 Juin
Maria Braulia	Managua / Milleret	27 Juin
Maria Isabel	Managua "	27 Juin
Teresa Eugenia	Bowman	27 Juin
Maria del Coro	Riofrio	27 Juin
Margareth Mary	Kensington / Em.	8 août
Alice Ignatius	Kensington / Em.	8 août
Anthony Mary	Sidmouth	7 Octobre

Noces d'Or : 1942.

Srs Maria Belen	Teguste	10 Janvier
Maria Ciriaca	Teguste	10 Janvier
Maria Selina	Teguste	10 Janvier
Maria Amparo	Santa Isabel	10 Janvier
Maria Enedina	Olivos / Acogida	10 Janvier
Maria Blanca	Cuestablanca "A"	10 Janvier
Blanca	Alcobendas	10 Janvier
Giovanna Maria	Gênes	15 Mars
Maria del Carmen	El Olivar	11 Avril
Blanca Eugenia	Ramon y Casal	11 Avril
Maria Luisa	Olivos / Acogida	11 Avril
Maria Francisco	Olivos / Acogida	11 Avril
Maria Almudena	Olivos / Residencia	11 Avril
Josefa Ignacia	Los Molinos	11 Avril
Maria Josefa	Collado	11 Avril
Mary Agnès	S. Lorenzo / Em.	12 Juin
Marie Agnese	Gênes	22 Juillet

Maria Reyes	Mira Cruz	12 Août
Maria Venancia	Cuestablanca "A"	12 Août
Marie St Paul	Montpellier	20 Août
Marie Edmée	Ciney	20 Août
Agnès	Montpellier	8 Septembre
Soledad Eugenia	Marugame	27 Novembre
Ana Isabel	El Olivar	27 Novembre
Fernanda Maria	Riofrio	27 Novembre

Noces d'Argent : 1967.

Srs Brigitte	Concepcion de B.A.	25 Février
Emilia	El Caserio	26 Mars
Maria Teresa	San Luis	26 Mars
Maria Mercedes	Granadilla	26 Mars
Angela	Vallecas	26 Mars
Philomna Marie	Poona	30 Avril
Alphonse Marie	Poona	30 Avril
Angeles	Guyaquil	30 Avril
Claudina Maria	S. Sebastian de L.R.	30 Avril
Lucia Bernadette	Barrio Obrero	18 Juin
Erika	Tastrup	16 Juillet
Judite	Belo Horizonte	6 Août
Virginia	Cardoso	6 Août
Eugenia Emm.	Mara Rosa	6 Août
Socorro Maria	Queretaro	10 Août
Immaculée Eug.	Lourdes / N.D.	15 Août
Goretti Emm.	Mwezi	15 Août
Mariani	Vithelwadi	25 Septembre
Amalia	Ramon y Casal	25 Septembre
Asuncion Cecilia	Abomey	25 Septembre
Placidia Maria	Olivos / Residencia	25 Septembre
Cecilia	Ponferrada	25 Septembre
Anne Pierre	Bondy / Pasteur	25 Septembre
Cristina	Auteuil	8 Octobre
Celia	Ramon y Casal	27 Décembre

SŒURS DEFUNTES

Srs Maria Cleofé Quesada	19 janvier	Riofrio
M. Dorotheé Neverdankaite	21 janvier	Boistfort
Paul Imm. Nyiramana	5 février	Rwaza
Marie Nicole Wybo	1 mai	Lourdes
Gabriela Maria Lopez	28 mars	Cuestablanca A
Milagros Frias	2 juin	Cuestablanca A
Françoise de Naz. Clément	21 juin	Orléans / S.M.
Cecilia Maria Fernandez	24 juin	Collado
Carmen Maria Werner	19 juillet	El Olivar
Maria Odila Arango	20 juillet	Mara Rosa
Stephen Mary Collins	26 juillet	(Exclaustrée)
Mary Helen Bell	28 juillet	Sidmouth
M. Benjamina Spigarelli	10 août	Rome / Betania
M. Antoinette Verheyden	25 août	Ciney
Irène Marie Schwartzmann	9 sept.	Sokodé
Blanca Cervera	18 sept.	San Lorenzo
Rose de S.Marie Camicia	20 sept.	Rome / Naz.
Maria Ponziana Martinelli	22 sept.	Rome / Bet.
Ana Graciela Guandique	27 octobre	Lourdes / S.Salv.
Maria Pacifica Salazar	12 nov.	La Palmera
Catherine Em. Legendre	23 déc.	Lourdes / Mas.
Begonia Eugenia Echeverria	26 déc.	Collado



TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	3
CHAPITRE DE NOEL	5
CONSEIL GENERAL PLENIER	
- Rencontre avec le Cardinal Sin.	9
VIET-NAM - Une Eglise qui veille	15
ZAIRE - Extraits d'une Lettre...	20
DES PROVINCES :	
Belgique - Oecuménisme Assomption	21
Espagne - CHILI - Quelques nouvelles.	25
A. O. N. :	
- Emission de Radio à la Paroisse Saint Joseph de Daloa	29
- Lettre de Sr Martine Tapsoba	34
CENTENAIRES...	
Extraits des Annales "Il y a Cent Ans"	
. Nicaragua / Leon	41
Le "Logo"	46
. Philippines	47
. Gênes / Italie	47
. Canto del Centunario de la Asunción en León de Nicaragua	48
DU SECRETARIAT GENERAL	49
JUBILES 1992	52
SOEURS DEFUNTES	54





N°59